

passé dans ce discours à l'adresse des jeunes gens, partie de son troupeau qu'il affectionne tout spécialement.

Zouaves, jeunesse canadienne, nous tous amis de Pie IX, écoutons avec les oreilles de notre cœur, sa parole si brillante et si pleine de doctrine :

« Oui, le pouvoir temporel est indispensable aux souverains Pontifes pour le libre exercice de leur pouvoir spirituel, le Chef de l'Eglise a besoin d'une autorité temporelle pour avoir cette liberté d'action qui lui est nécessaire.

« Certainement, si au lieu du pouvoir temporel, les successeurs de saint Pierre avaient reçu la même puissance qu'avait le Prince des Apôtres, et dont nous voyons une preuve splendide dans la mort d'Ananie et de Zaphirc, ils auraient une force tellement grande qu'ils pourraient bien se passer du pouvoir temporel pour gouverner librement l'Eglise de Dieu. Mais puisque Dieu en a disposé autrement, et que nous n'avons pas la puissance dont disposait saint Pierre, il est absolument nécessaire que les souverains Pontifes ne soient soumis à aucune autorité humaine pour pouvoir diriger l'Eglise de Jésus-Christ en toute liberté ; il faut donc qu'ils aient un pouvoir temporel. Dieu a voulu que l'Eglise fût incessamment persécutée, et nous devons nous soumettre à sa sainte volonté ; mais nous devons toujours combattre pour la religion et pour la justice. Du reste, combattre, c'est notre vie, ainsi que nous le lisons dans les livres saints : *militia est vita hominis super terram*.

« Cela est vrai depuis bien des siècles, et ce sera toujours vrai tant que le monde sera monde. Il n'est que trop vrai que nous avons à soutenir un combat au dedans de nous-mêmes. Toutefois nous ne devons pas seulement combattre au dedans de nous-mêmes, nous devons lutter aussi à l'extérieur, et ce combat est devenu plus nécessaire et plus formidable aujourd'hui que jamais. Il est devenu beaucoup plus nécessaire dans les temps actuels, lorsque les communications sont plus promptes et plus étendues, tellement que l'on peut dire que le monde entier est transformé en un vaste champ de bataille.

« Deux armées sont en face l'une de l'autre : vous, vous faites partie de l'armée catholique ; mais vous avez en face de vous l'armée révolutionnaire, qui compte de nombreux adeptes toujours prêts à combattre. Aussi devons-nous nous tenir toujours prêts à en soutenir le choc et à en repousser les assauts. Vous avez donc en face de vous l'armée de la révolution, c'est-à-dire l'armée de l'impunité, de l'incrédulité et de l'irréligion. Cette armée, comme l'armée des catholiques, se divise en plusieurs partis : ou plutôt elle est comme le temps qui précède la tempête. (*En ce moment le ciel couvert de nuages, s'obscurcissait de plus en plus, et un orage extraordinaire était sur le point d'éclater, ce qui explique l'allusion du Saint-Père.*)

« Il y a donc le temps moins obscur, le temps plus sombre et le temps complètement noir. Ces trois teintes du ciel concourent à former la tempête. C'est ce qui arrive en politique. En effet, vous avez d'abord ces hommes qui semblent se tenir les bras croisés dans un état d'indifférence, mais qui, par la perfidie la plus infâme, s'occupent à faire répéter et à faire imprimer les principes les plus pernicieux. Ces hommes sont d'autant plus dangereux qu'ils paraissent plus inactifs.

« Viennent ensuite ceux qui semblent marcher pas à pas, mais qui chaque jour commettent une impiété et consomment une nouvelle usurpation ; ils réussissent ainsi peu à peu à s'emparer de tout, à tout détruire. Enfin il y a la gradation complètement

noire, celle qui correspond au temps, au moment où l'orage éclate, et celle-ci ne pense qu'à renverser tout, à inonder les villes de sang, à répandre de toutes parts la désolation, l'incendie et la mort. Ces trois couleurs forment la révolution.

« Et maintenant je vous laisse juger vous mêmes si ce n'est pas à la deuxième couleur (ou gradation) qu'appartiennent certains gouvernements bien connus. Ces gouvernements n'oublient jamais de faire le mal, et tous les jours ils prennent de nouvelles dispositions immorales et impies. Il y a à peine trois jours, je recevais une lettre dans laquelle on me demandait quelque secours pour ouvrir une école de refuge pour les servantes, afin que pendant tout le temps qu'elles passent hors du service, elles puissent y trouver un asile, et n'être pas exposées au danger de se perdre. Or, un des principaux motifs pour lesquels on veut ouvrir cette maison de refuge, c'est parce que le gouvernement lui-même prétend s'intéresser à ces pauvres filles. Et savez-vous comment il s'intéresse à elles ? En les condamnant à un métier infâme, en les introduisant dans des maisons de perdition. Voilà ce que font ces hommes de la seconde catégorie : ils marchent pas à pas, mais ils ne travaillent pas moins pour cela à renverser tous les principes d'honnêteté et de morale, et à détruire la religion elle-même, s'il était possible. De notre côté nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour combattre ces terribles ennemis.

« Nous devons nous mortifier et travailler à confondre l'impunité, à empêcher le sacrilège : nous devons avoir confiance en Dieu. Il n'y a pas de Dieu, disent-ils tous les jours. *Non est Deus, dixit insipiens in corde suo*. Et combien, hélas ! n'y en a-t-il pas qui le disent en effet, et qui agissent en réalité comme si Dieu n'existait pas ! Mais vous, affirmez hautement qu'il y a un Dieu, et répandez partout dans le public et au sein de vos familles que Dieu a toujours été et qu'il sera toujours, dans tous les siècles des siècles, et qu'il punira tous ceux qui ont mis à l'épreuve votre patience et celle des serviteurs de Dieu.

« Courage donc, et souvenez-vous de la récompense réservée à tous ceux qui auront fait leur devoir, comme il arriva pour l'aveugle-né qui fut guéri par Jésus-Christ. Notre-Seigneur l'appela, composa une certaine matière qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle, et lui dit d'aller dans la fontaine de Siloë ; l'aveugle obéit, et fut aussitôt guéri.

« Les Pharisiens, pleins de jalousie, firent appeler le jeune homme guéri, et lui demandèrent qui l'avait guéri et comment il avait été guéri. Le jeune aveugle répondit franchement :—Cet homme qui s'appelle Jésus a pris de la boue, l'a appliquée sur mes yeux, et m'a dit : Va à la fontaine de Siloë, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé et j'y vois.

« Les Pharisiens lui répondirent alors :—C'est impossible, car cet homme est un pécheur ; or, un pécheur pourrait-il jamais faire de semblables prodiges ?—Si c'est un pécheur, je ne le sais pas, répond l'aveugle ; ce que je sais bien, c'est que je ne voyais pas d'abord, et que je vois maintenant. — Les Pharisiens, irrités de ces réponses, firent alors venir les parents du jeune aveugle. Ceux-ci étaient timides ; c'étaient des personnes qui tenaient le juste milieu. Ils confessèrent donc que leur fils était né aveugle ; mais ils ajoutèrent :—Nous ne savons pas comment il se peut faire qu'il voie maintenant, ni qui est celui qui lui a ouvert les yeux. Du reste, il est en âge de vous répondre, interrogez-le lui-même : *Etatem habet, ipsum interrogate*.

« Alors les Pharisiens firent appeler une seconde fois le jeune aveugle, et lui demandèrent de nouveau comment et par qui il